

*STP, peux-tu compléter d'un mot ces phrases puis développer brièvement en deux – trois phrases ?
Merci ! Si une ou deux questions te laissent sans voix, je ne serais pas vexé que tu les zappes !*

Apprendre que son manuscrit envoyé par la poste va être publié par une petite maison d'édition parisienne c'est... amusant. Et poste d'aiguillage aussi. Si le Dilettante n'avait pas accepté mon manuscrit, je ne suis pas sûre que j'aurais insisté dans l'écriture et serais donc une personne tout à fait différente aujourd'hui.

Tenir 8 mois plus tard entre ses mains le premier exemplaire sorti de l'imprimerie de *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* c'est... la surprise de trouver sur la couverture, dont j'ignorais tout, un genre de corniaud noir et blanc identique à ceux qui m'ont accompagnée depuis l'enfance. (Et qui m'accompagnent toujours...) J'y voyais un bon signe.

Répondre aux questions de PPDA sur un plateau télé c'est... la preuve indéniable de ma grande conscience professionnelle.

Voir les réimpressions se multiplier et les chiffres de ventes s'envoler c'est... comme il est indiqué dans le verbe « envoler », bien au-dessus de ma tête.

Recevoir un prestigieux prix littéraire (RTL-Lire) c'est... le premier et le dernier. Et aucune émotion particulière. Je n'ai jamais aimé les podiums, les estrades et les tableaux d'honneur.

Connaître le succès à moins de 30 ans c'est... exotique. J'avais deux enfants, l'essentiel était déjà ailleurs.

Publier un deuxième livre attendu au tournant c'est... un passage obligé. Et un bon souvenir. *Je l'aimais* fut un livre facile à écrire et assez malin pour se frayer un chemin dans le cœur des gens *piano ma sano*. J'aime beaucoup la façon dont les lecteurs m'en parlent. C'est toujours lié à quelque chose de fort dans leur vie.

*(NdA : j'étais hier à une petite causerie à la bibliothèque de Garches et Audrey m'a demandé de lui dédicacer ce livre pour Marc, son amoureux, qui l'accompagnait :
« Je lui avais prêté mon exemplaire quand il était en train de divorcer pour qu'il se sente moins seul... »)*

Lire dans la presse une mauvaise critique de *Je l'aimais* c'est... Impossible. Puisque je ne lis jamais la presse.

Rester fidèle à son éditeur c'est... une grande chance.

Écrire 35 Kilos d'espoir pour les enfants c'est... dire une bonne fois pour toutes que les mauvais élèves ne sont pas de mauvais enfants, et qu'il y a une vie après l'école !

Découvrir son 2^e roman sur grand écran, adapté par Claude Berry avec Audrey Tautou et Guillaume Canet c'est... une autre histoire...

Pouvoir lire *Ensemble, c'est tout* en versions anglaise, italienne, espagnole, allemande, etc. c'est... se désoler de parler si peu de langues et les laisser dans les archives du Di-lettante. Il n'y a aucun livre de moi chez moi.

Devenir une romancière connue et reconnue c'est... ..

Trouver l'inspiration c'est... plus facile que de trouver le fer à repasser ou un plat à gratin.

Accepter les critiques de son éditeur c'est... progresser.

Abandonner tous ses personnages en mettant un point final à son 3^e roman c'est... se sentir extrêmement seule et entrer dans une sorte de book blues très pénible.

Le dédicacer pendant des heures et des heures au Salon du livre de Paris c'est... la dernière fois.

Faire face aux multiples sollicitations des médias c'est... avoir une attachée de presse adorable chargée de dire non (gentiment) à votre place.

Croiser dans le TGV un voyageur plongé dans *La Consolante* c'est... toujours un grand plaisir. Même si je suis obligée de changer de wagon du coup...

S'atteler à la rédaction d'un cinquième livre c'est... recommencer à « veiller tard ». (c.f. J.-J. Goldman) (ma génération comprendra...)